

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI

Gilles Mihalcean
**Contextures
spatiales**

10 février — 22 mai 2022

Commissariat | Ève De Garie-Lamanque



Prologue

Le 23 février 1989, le Musée régional de Rimouski inaugurerait les expositions individuelles « de deux sculpteurs de renom¹ » : Gilles Mihalcean et le regretté François Houdé.

Alors simplement intitulé *Gilles Mihalcean, sculpteur*, le solo du premier regroupait les installations *St-Placide, l'hiver* (1982), *Brumes gaspésiennes* (1987) et *Première neige* (1988) – trois œuvres qui « parlent [...] de l'hiver, de l'éclat de la lumière, de la glace [et qui] se présentent comme des bribes aux éléments épars d'une conversation intime². »

Une sculpture narrative

Prose, fable, conte, haïku. Les renvois au champ littéraire et langagier abondent au contact de l'œuvre de Mihalcean. Il faut dire que, dès ses balbutiements autodidactes, l'artiste intègre si bien l'écriture à son processus de création que ses sculptures et installations se présentent à nous comme autant de récits poétiques. Avec son rythme, son souffle, son voisinage de formes, de textures, de couleurs et de symboles, son dit et son non-dit – chaque élément, lorsque juxtaposé aux autres, se dote d'un sens nouveau, désormais apte à exprimer tel état, à décrire telle expérience. Qu'elles se composent d'éléments disparates – certains entièrement fabriqués par l'artiste, et d'autres, trouvés, transformés ou détournés – savamment disposés dans l'espace ou qu'elles soient formées d'agglomérats monolithiques, les pièces de Mihalcean ne se dévoilent pas au premier regard, loin s'en faut. Subtiles, pleines d'esprit, parfois opaques, elles n'illustrent pas de point de vue privilégié et n'offrent aucune vue d'ensemble. Elles appellent au contraire l'effort intellectuel, émotif et physique le plus soutenu pour *faire sens*. À l'instar du philosophe Gaston Bachelard selon les dires duquel « on ne trouve pas l'espace : il faut toujours le construire³ », Gilles Mihalcean écrit que « la sculpture en réalité n'est jamais finie ; [...] [elle] est à faire⁴ ». Espace ou sculpture, il revient en somme à chacun-e de l'activer, de l'accomplir.



Le renouvellement de la discipline

Réunissant une quinzaine d'œuvres créées entre 1985 et 2020, l'exposition *Contextures spatiales* propose un aperçu de la démarche artistique novatrice, pertinente et nuancée qui a traversé les années avec la force d'une rivière engorgée au printemps. On y suit le développement des stratégies spatiales et narratives mises de l'avant par l'artiste, l'exploration des possibles des matières et techniques les plus diverses, de même que la profondeur réflexive sur des questions aussi vastes que celles de la forme, de l'identité, de l'écologie, de la phénoménologie⁵ ou de l'existence.

Dès l'entrée en salle, on fait face aux *Brumes gaspésiennes* (1987) – qui fait désormais partie de la collection Art contemporain (1950-2000) du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) – aux côtés de *La Cascade* (1985) et du *Caillou* (1991). On découvre ou redécouvre, au gré de ses pas et de son regard, l'approche singulière de Gilles Mihalcean, dont l'originalité a contribué de manière décisive au renouvellement de la sculpture québécoise et canadienne durant la décennie 1980. Les sculptures-tableaux – que l'on reconnaît d'abord comme des paysages grâce à leurs intitulés, puis à leurs silhouettes connotées – se déploient dans l'espace tels des décors sur une scène sans acteurs. De ces sobres arrangements d'objets domestiques, de mobilier et de fragments sculptés émane une quiétude enveloppante qui suggère l'esprit du *butō*⁶ et le principe du *Mono no aware*.⁷

L'artiste expérimente ensuite le bas-relief. *Papillon*, *La Maison* et *Le Livre*, toutes de 1992, sont élaborées à partir d'assemblages de panneaux irréguliers formant des polyptyques hétérogènes. Ces œuvres murales – qui lient des essences de bois exotiques et du granit à des moulages des mains de l'artiste – rejoignent certaines des recherches formelles poursuivies par le peintre Louis Comtois (1945-1990) dans les années 1980, notamment sur la question de la matérialité de la surface picturale et de l'architecture du tableau.

Dans la seconde partie de l'exposition, on assiste au passage vers des volumes monolithiques conçus par accumulation, ainsi qu'à une prédilection pour la verticalité. Cette transition coïncide avec l'apparition d'œuvres de dimensions plus modestes qui transforment la notion d'échelle et le rapport au corps. *Portrait (entre deux chaises)* (2002) est exemplaire d'un pan des travaux alors menés par Mihalcean et renvoie à l'esthétique mise de l'avant dans deux de ses sculptures les plus célèbres – *Autoportrait de Dieu (pour mon père)* (1998), figurant dans les collections du Musée des beaux-arts de Montréal, et *Trou de ver* (2009), pour sa part conservée au MNBAQ. Les fragments de deux chaises de bois, démontées et sciées par l'artiste, s'y emboîtent autour d'une tête sculptée – un autoportrait – jusqu'à créer une masse ajourée mais compacte dont se dégage une impression d'harmonieux chaos.



De la poésie de l'espace à la colonisation spatiale

Fruit d'une imagination débridée qui multiplie les tensions et les rapprochements improbables – entre les époques, les savoir-faire et les matériaux –, l'œuvre sculpturale de Mihalcean est à cheval entre tradition et modernité. L'objet usiné – le meuble, symbole par excellence du quotidien et de l'univers domestique, revient périodiquement dans sa pratique – côtoie ainsi régulièrement l'art populaire du « gosseux » et le bricolage du « bizouneux ». Ouverte sur le monde, sa pratique se nourrit autant de la philosophie et de l'histoire de l'art qu'elle s'ancre dans l'actualité et dans la culture qui l'a vu naître. Forte de références à l'identité québécoise, elle intègre figures saintes, personnalités publiques (dont Victor-Lévy Beaulieu) et autres personnages du folklore (le Père Noël).

L'iconographie cosmique se veut également récurrente dans la pratique de l'artiste – voilà près de vingt ans que satellites naturels et astres y foisonnent. L'espace quantique et l'exploration de notre galaxie fascinent Gilles Mihalcean, qui y voit l'avenir de l'humanité, car non seulement l'être humain est-il en train de détruire sa planète natale, ce qui forcera éventuellement sa relocalisation, mais le désir de conquête et l'appât du gain le rongent, l'érodent de l'intérieur.

À cet égard, le système solaire s'est trouvé au moins deux fois à alimenter les envolées lyriques du sculpteur : dans *Chapelet* (2006), Mihalcean a enfilé les planètes sur une corde suspendue au plafond, alors que, dans *Noël* (2005), il a disposé dix petites sphères peintes à la main dans les cernes de croissance de la « bûche-devenue-œuvre »⁸. Plus loin, des reliefs lunaires sont gravés en surface du monolithe-portail de la monumentale *Clair de lune* (2008), tandis que la contenance de *Tête* (2015), de *Tête cosmique avec cimier* (2015-2016) et de *Corps céleste* (2020) connote avec une sage candeur *Le Voyage dans la Lune* (1902) de Georges Méliès et les astéroïdes visités par le Petit Prince de Saint-Exupéry.

Humble philosophe, poète et sculpteur à l'imaginaire fécond, Gilles Mihalcean semble d'ailleurs avoir beaucoup en commun avec le principal protagoniste du célèbre conte. Contrairement à son narrateur – l'aviateur –, qui déclare d'entrée de jeu avoir très tôt abandonné « une magnifique carrière de peintre⁹ » après en avoir été découragé par « les grandes personnes », rien n'a visiblement réussi à étouffer la bouillonnante curiosité et la formidable capacité d'émerveillement de l'artiste.





¹ Monique Michaud, « Deux sculpteurs de renom au Musée régional de Rimouski » (communiqué de presse), 13 février 1989.

² *Ibid.*

³ Gaston Bachelard, *L'expérience de l'espace dans la physique contemporaine*, Paris : Librairie Félix Alcan, 1937, p. 123.

⁴ Gilles Mihalcean, Texte d'accompagnement de l'exposition *Gilles Mihalcean, sculpteur*, 1989.

⁵ Du grec *phainómenon*, « ce qui apparaît » ; et *logos*, « étude », la phénoménologie est une méthode philosophique qui étudie l'expérience vécue, l'expérience perceptive, ainsi que les structures transcendantes de la conscience au moyen de la description des choses et des phénomènes.

⁶ Danse imprégnée de bouddhisme et de croyances shintoïstes née au Japon dans les années 1960.

⁷ Concept esthétique et spirituel japonais qui repose sur la nature fuyante du monde phénoménal. Contrairement à la notion occidentale de *Memento mori*, qui pousse à l'action, le *Mono no aware* promeut une posture résignée et contemplative.

⁸ Ces deux représentations du système solaire sont composées d'une étoile, le Soleil, ainsi que de neuf objets célestes gravitant autour d'elle. Au moment de leur création, Pluton était encore considérée comme la neuvième planète de notre système solaire. Ce n'est qu'en 2006, à l'issue d'une assemblée générale de l'Union astronomique internationale, que le statut de planète a été retiré à l'astre.

⁹ Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* (1943), Paris, Gallimard jeunesse, 2007, p. 6.

ŒUVRES REPRODUITES

COUVERTURE

Tête, 2015
Bois, peinture
48 x 31 x 43 cm
Collection Pierre Lapointe / Périphonie
Crédit photo : Béatrice Flynn, courtoisie du 1700 La Poste

PAGE 2

Noël, 2005
Bois, peinture
39,5 x 15,2 x 31,8 cm
Collection Musée régional de Rimouski
Don d'Andrée et Patrice Drouin (2018.43)
Photo : Nathalie Dion

PAGE 3

Portrait (entre deux chaises), 2002
Bois et teinture
56,4 x 43,2 x 40 cm
Collection Musée national des beaux-arts du Québec
Don de la collection Patrice et Andrée Drouin (2016.313)
Photo : MNBAQ, Idra Labrie

PAGE 4

Tête cosmique avec cimier, 2015-2016
Bois, peinture et métal
35 x 35 x 35 cm
Collection Michel L'Heureux
Photo : Martin Gauthier

PAGE 5

Clair de lune, 2008
Bois, plâtre, métal et peinture
203 x 153 x 84 cm (ensemble)
Collection de l'artiste
Photo : Guy L'Heureux

PAGE ACTUELLE

Brumes gaspésiennes, 1987
Bois, métal, mousse synthétique, plâtre coloré, verre, savon, éponge,
gomme à effacer, quartz et acrylique
142 x 320 x 135 cm (ensemble)
Collection Musée national des beaux-arts du Québec
Don de Patrice et Andrée Drouin (2012.72)
Photo : MNBAQ, Idra Labrie



REMERCIEMENTS

L'artiste remercie chaleureusement Ève De Garie-Lamanque, Daisy Boustany et la fabuleuse équipe du Musée régional de Rimouski, le Musée national des beaux-arts du Québec, les collectionneurs Pierre Lapointe et Michel L'Heureux ainsi que son fils Joseph, Simone et Louis.

Révision linguistique : Claudie Gagné

ISBN : 978-2-923525-70-9

© Ève De Garie-Lamanque et le Musée régional de Rimouski pour les textes.

© Gilles Mihalcean pour les œuvres.